

aux morts des équipages aériens du Commonwealth de Rynnymede, en Angleterre.

Les recherches conduites immédiatement après l'accident ont révélé que les deux survivants avaient été éjectés de l'appareil et que leur récit avait permis de faire la lumière sur la mort de leurs trois compagnons. Selon les rapports, rédigés alors, Evans et Sowerby durent marcher pendant quatre jours avant d'atteindre Kvikkjokk, le petit village suédois le plus rapproché, où on put les aider.

Par la suite, lors d'un entretien qu'il eut avec le personnel de l'ambassade britannique à Stockholm, le sous-lieutenant Evans mentionna que son compagnon et lui-même n'avaient pu retrouver le corps des trois Canadiens en raison de l'obscurité. Il ajouta également qu'il était peu probable que les Suédois puissent retrouver les débris carbonisés de l'appareil tombé tout en haut d'un rocher difficilement accessible.

Usage du ballon en agriculture

Un ballon appelé aérostat, utilisé à des fins militaires lors des deux dernières guerres mondiales, pourrait bientôt devenir un outil important en agriculture.

Des chercheurs d'Agriculture Canada se sont servis de ce ballon soufflé à l'hélium et porteur d'une caméra pour évaluer les pertes dues aux maladies et aux insectes dans un champ en culture. Ainsi, l'humble ballon évincé par le moteur à réaction il y a plus de 30 ans pourrait éventuellement servir à la détection des maladies des cultures. Ce moyen serait beaucoup moins coûteux que l'avion ou l'hélicoptère dont on se sert pour la photographie aérienne.

L'économie devient particulièrement intéressante lorsque des photographies doivent être prises à intervalles réguliers pour suivre l'évolution des cultures, observer l'étendue de certains dégâts ou étudier le comportement des animaux.

Le ballon expérimental, fait de polyuréthane, mesure environ 30 pi de long et ne pèse que 4 lb. Une fois rempli d'hélium, au coût approximatif de 125\$, il peut soulever un poids de 60 lb.

Une fois la caméra télécommandée



Un technicien jette un dernier coup d'oeil à la caméra télécommandée, prête à monter dans les airs avec le ballon (photo ci-dessus). La caméra, suspendue à 250 pi du sol, photographie le terrain; lorsqu'elle commence à fonctionner, on déplace le câble auquel le ballon est attaché (photo ci-contre).



mise en place à une altitude de 500 à 16 000 pi les coûts supplémentaires pour l'y maintenir sont négligeables. Le coût initial d'un gros ballon expérimental est d'environ 2 500\$ mais, selon les chercheurs, un ballon plus petit, coûtant la moitié moins cher, conviendrait à la plupart des utilisations agricoles. En outre, il serait plus facile de le déplacer d'un champ à l'autre et moins coûteux de le tenir gonflé tout au long de l'été.

On sait ce qu'il en coûte de maintenir en disponibilité, par temps nuageux ou brumeux, du matériel de reconnaissance aérienne monté sur un avion; le ballon, lui, attaché au sol, peut être laissé à l'endroit désiré jusqu'au moment où le temps et les conditions de cultures sont favorables. La caméra et d'autres instruments sont fixés à un balancier et pendent sous le ballon.

Dans la plupart des recherches de ce genre on utilise la photographie à l'infrarouge. Les cultures ressortent en couleurs bien tranchées et les zones atteintes par les maladies se détachent en bandes ou stries plus foncées sur les parties saines du champ.

“Grâce à ces essais, affirme un membre de l'Institut des recherches, nous prévoyons être en mesure de localiser les champs attaqués par les insectes ou les maladies avant que cela ne soit observé au sol”.